

# **Le Tigre déconfiné**

**Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes**

**Numéro 39 – Le 11 mars 2023**

**Extraits des *Mémoires d'un Cancre*  
par Henri Bouyer**

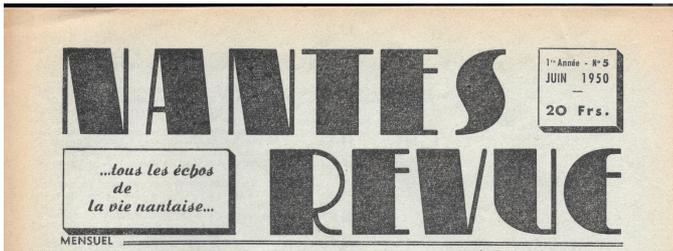
***Les chasseurs de billets verts***

Le dessinateur Henri Bouyer a fait les beaux jours de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée et ceux de l'Académie de Bretagne.

Il a écrit aussi ses mémoires de lycéen sous le titre « Mémoires d'un cancre », un cancre qu'il n'était pas !

**Responsable de publication : J.-L. Liters**

[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)



Le texte reproduit, signé Henry Bouyer (ici avec deux y), extrait des « Mémoires d'un cancre », a été publié en juin 1950 dans Nantes Revue.



Le journaliste et dessinateur Henri Bouyer (1907-1994) était présent en septembre 1992 dans la Cour d'honneur du Lycée lors du Centenaire des bâtiments. Lui et son épouse participèrent au grand banquet organisé à cette occasion, au Restaurant Chanzy, par l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée. Par ailleurs il avait reçu chez lui Evelyne Kirn et Jacqueline Pivoïn. Vous retrouverez les propos recueillis par nos deux amies dans « Notre Mémoire. Peintres et dessinateurs... » (Cahier N°6. Automne 1992).

## Les chasseurs de billets verts

« Dans le film de mes « humanités » tumultueuses s'impose le « gros plan », riche de valeur suggestive, de ce petit imprimé vert tendre dont j'ai fait une excessive consommation dans ma carrière de potache.

On lisait en substance sur ce billet doux :

« L'élève (Untel) est autorisé à rentrer en classe ».

Lorsque l'élève Untel, en effet, pour des raisons d'incompatibilité d'humeur avec le « Prof » Untel, s'était fait proprement vider de quelque studieux cénacle, trois solutions s'offraient à lui pour réintégrer le bercail.

Ou plus exactement pour l'obtention du sésame couleur d'espérance dont j'ai parlé plus haut. L'important était en somme d'obtenir ce laissez-passer au plus avantageux des tarifs pratiqués au Bahut par les personnages officiels chargés de sa délivrance.

La première solution, catastrophique et qui n'eut point effleuré l'esprit des moins timorés, était d'aller frapper à la porte du « bedeau »...

L'autographe de M. J.-B. P. n'était certes pas bon marché.

Au meilleur cours, un billet de rentrée portant la griffe harmonieuse du censeur ne valait pas moins d'une consigne dominicale. Tout un dimanche à respirer l'air vicié des études d'internat. le nez dans quelque livraison romanesque de Calmann-Levy !...

Encore heureux s'il ne fallait pas ajouter à ce « prix marqué » la surtaxe locale d'un châtiment corporel : quelques coups sur les doigts d'une règle bardée de cuivre, arme véritable, dont la vente devrait être depuis longtemps prohibée dans toutes les librairies honnêtes.

Le proscrit s'ingéniait donc à éviter les parages du bureau censoriel. Rasant les murs où se desséchaient sous leurs vitrines tous les poncifs de la peinture classique, il affectait l'allure naturellement pressée et la mine douloureuse d'un jeune homme soumis à de cruelles servitudes organiques..

Ceci pour le cas d'une rencontre fâcheuse...

\*

\*\*

Restaient les deux autres solutions. Deux hommes à cette époque assuraient la tâche ingrate de faire respecter « intra muros » la discipline, force principale des lycées.

Ces deux officiers de haute police universitaire, le « père » R... et le « père » D... réalisaient avec un rare bonheur ce contraste physique habituellement recherché par les duettistes. Le premier était aussi sec que le second adipeux. Le contraste ne se bornait d'ailleurs pas à ses signes extérieurs, comme je le préciserai plus loin.

Long et maigre, enveloppé d'une houppelande verdâtre où le col de velours mettait une note de coquetterie imprévue, le bout des souliers joliment incurvé « à la poulaine », le « père » R..., tout comme le « père » D..., dont j'ai évoqué les traits dans un précédent chapitre, était trahi, à dix mètres à la ronde, par un puissant fumet de tabatière. Bourru, mais indulgent, je crois même qu'il était de ceux qui portaient aux cancrenards une affection coupable, partant, tenue secrète...

Ainsi fait, le « père » R... était évidemment la providence des chasseurs de billets verts. Il avait une solide clientèle dont je m'honorais d'être l'un des plus fidèles éléments :

- Encore toi ! me disait-il, en ajustant sur son nez poudreux son lorgnon de fer, solidement amarré par un cordon noir...

Puis il signait, d'une plume sergent-major généreuse, sans songer, dans la majorité des cas, à assortir le document des « deux heures de colle », peine minimum prévue par le règlement en pareil cas.

Brave « père » R... ! C'était lui aussi qui avait la charge de la bibliothèque. Lui qui, en fin d'année scolaire, lorsqu'il fallait restituer les livres prêtés par le Bahut, fermait paternellement les yeux sur l'absence de quelque « dico » de latin depuis longtemps transmuté en caramels du « Pip's » et en cigarettes...

\*

\*\*

Avec le « père » D..., son partenaire, c'était une autre histoire ! ... Haut, large, épais et barbu, le « père » D... promenait par les cours et couloirs l'image d'un Silène bougon, converti par le miracle d'une vocation tardive autant qu'imprévue, à l'austérité puritaine. Noir du melon à la chaussure, il roulait des yeux féroces sur lesquels les sourcils mettaient un accent terriblement circonflexe...

Malheur à qui, pourtant, se fût abusé sur les qualités sportives de ce limier ventru. Monté sur caoutchouc, silencieux et rapide à la façon des modernes « cinq tonnes », le « père » D... se déplaçait avec une célérité remarquable et, joignant la ruse à la souplesse, il se trouvait toujours à point nommé au sommet de quelque escalier pour cueillir le « type » en défaut.

Lorsque le providentiel « père » R..., par un fâcheux coup du sort, demeurait introuvable dans l'établissement, l'exclus provisoire devait bien se résoudre, la mort dans l'âme, à frapper - avec quelle légèreté de touche ! - chez le « père » D...

La réponse, invariable, ne tardait guère :

- Y'â persônne !...

Sur quoi, ravi de cet effet, dont il restait probablement le dernier à se divertir, il ouvrait la porte de son bureau et concluait, toujours invariablement :

- Ici, c'est comme dans les gâres... Quand c'est fermé, y'â persônne !...

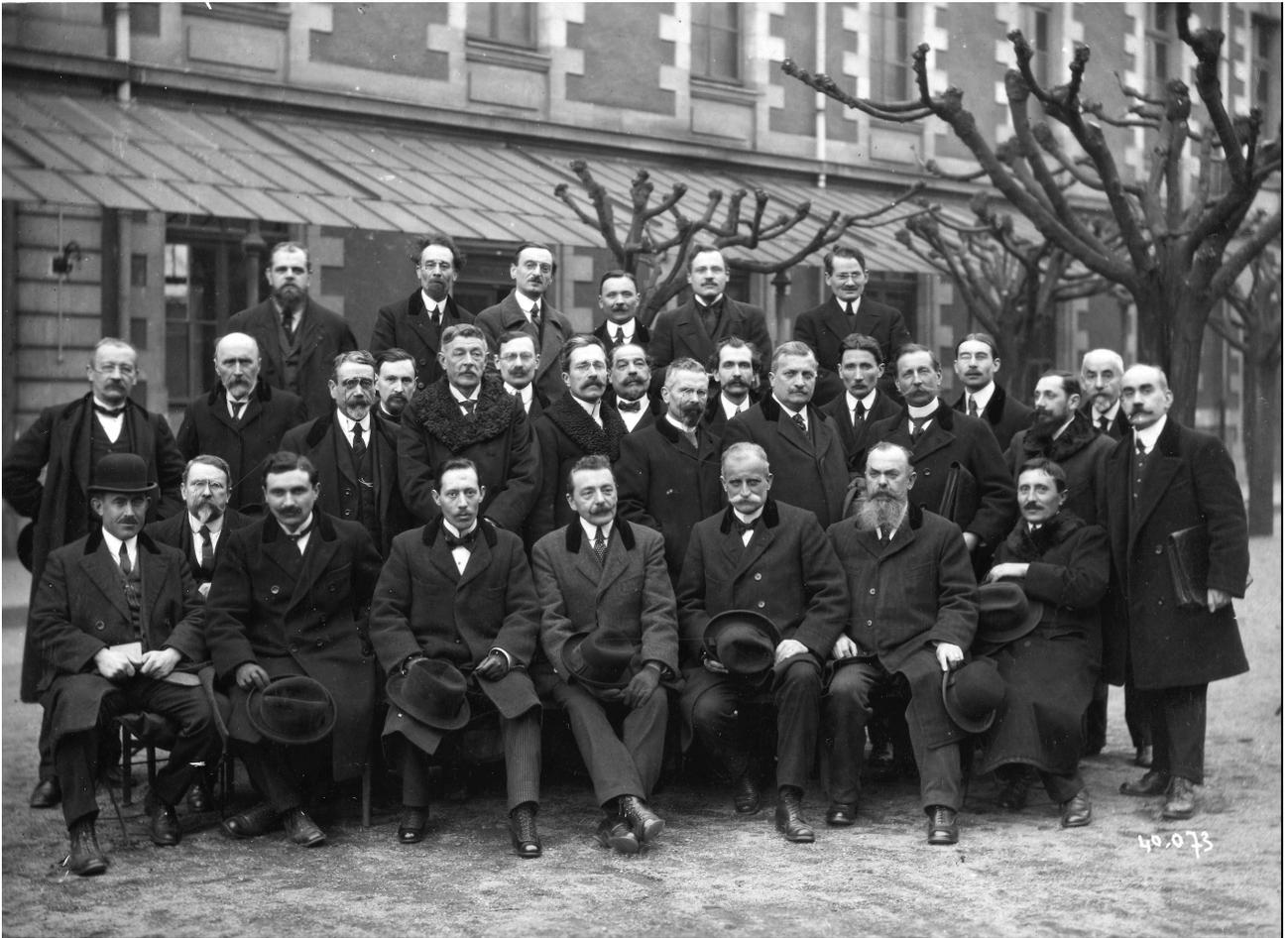
Le cahier de retenues, cette fois, n'était pas lésé dans ses droits et le billet vert que tendait le « père » D... constituait la plus sérieuse garantie écrite d'une invitation ultérieure à se présenter au lycée le jeudi matin (de 8 à 10 heures)...

Le « père » D..., en définitive, possédait-il une âme aussi noire que le faisait supputer son abord redoutable ?... Sur lui, comme sur beaucoup d'autres, les années m'ont contraint de réviser un jugement partial et fragile... J'aime à penser aujourd'hui que ce bourreau n'était qu'une victime... Victime comme tant de « bons gros » d'une sensibilité excessive dont ses fonctions ingrates lui imposaient le tragique refoulement...

Il m'aurait plu de pouvoir, comme je le fis pour d'autres, confirmer ce verdict indulgent. J'aurais aimé, au hasard d'une rencontre, hors des murs où se nouèrent sur un malentendu regrettable, nos relations de « gardien-chef » à « repris de justice », découvrir un « père » D... nouveau, libéré de son masque et peut-être, qui sait - paterne et souriant...

La vie ne l'a pas voulu, qui pouvait chasser de mes rêves d'enfant où elle rôde toujours, la fausse et déplaisante image d'un dieu païen et justicier, coiffé d'un melon et les poches bourrées de petits billets verts... »

**Henry Bouyer**



Le personnel enseignant en 1920-1921

Piobetta



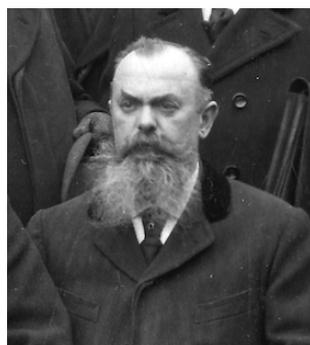
Dubroux



Rihouëy



Dagot



## Décryptage

En ces temps-là le proviseur était Constant Dubroux.

### Le « père » D...

Il est bien connu des lecteurs du Tigre déconfiné ! Un numéro entier lui a été consacré, le N°28 du 11 avril 2022, et déjà il était apparu dans le N°6 « Le rugby au lycée » du 11 septembre 2020. Il s'agit en effet de **Léon François Dagot** (1864-1939), surveillant général au lycée de 1892 à 1929. On ne reviendra donc pas beaucoup sur lui. Dans le cadre de ses recherches sur le football rugby, notre amie Sylvie Bossy-Guérin qui signa le N°6 du LTD, a récemment consulté le dossier de carrière de Léon Dagot aux Archives nationales. Elle a relevé les remarques que lui a réservées pour la fin de sa carrière le recteur, appréciations « plutôt assassines » écrit Sylvie et de fait : « Une vieille borne dans un vieux champs ».

### Le « père » R...

Il s'agit, nous apprennent les archives du lycée, de **Charles Marie Rihouëy** né le 18 décembre 1863 à Pornic.

Titulaire d'un baccalauréat es sciences, il a d'abord été durant quelques mois à compter de janvier 1884 aspirant répétiteur au lycée de Saint-Etienne. A la rentrée suivante il exerça les mêmes fonctions au lycée de La Rochelle. L'année suivante il passa maître répétiteur. En novembre 1890, toujours répétiteur, il est détaché au Prytanée militaire de La Flèche (Sarthe).

Il sera surveillant général au lycée de Nantes de 1909 à 1929, année où il passa à l'honorariat. Son père était gendarme à Pornic. Les « surgés » Dagot et Rihouëy étaient donc tous les deux fils de gendarme... Des hommes d'ordre de père en fils. Rions sous cape ! Les surveillants généraux ont été remplacés par nos actuels conseillers principaux d'éducation et le métier a changé...

Rihouëy était marié et avait trois enfants : Marcel (né en 1889), Yvonne (née en 1897) et René. Ce dernier cité, né en 1893 aux Sables d'Olonne, fut élève au lycée, passa par l'école de santé militaire de Lyon, devint médecin major et servit longtemps en Tunisie.

## Le « bedeau », M. J.-B. P.

Il s'agit-là sous le vocable de « bedeau » du censeur du grand lycée (on dirait aujourd'hui proviseur-adjoint). Depuis le provisorat de l'abbé Follioley et de son adjoint, de 1891 à 1897, Auguste de Caumont, qui suivait le proviseur-abbé dans les classes, le censeur du lycée reçut de la part des élèves le surnom de « bedeau ».

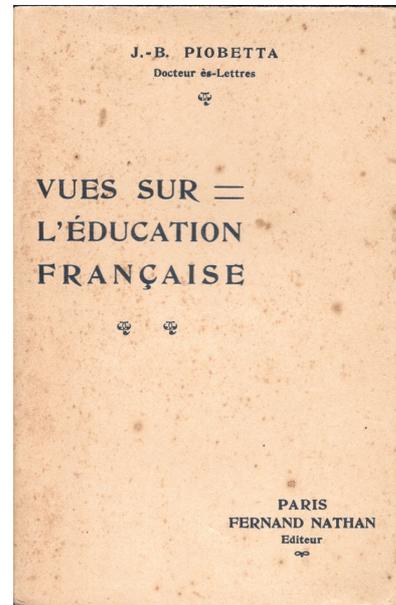
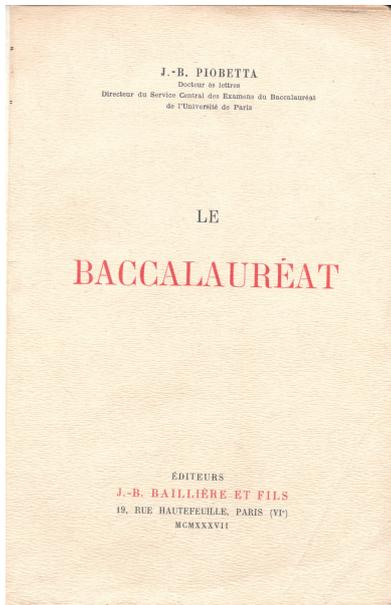


**Cette carte, ici maquillée par un plaisantin, a été éditée dans les années 1920**

De 1920 à 1926 le censeur au Grand Lycée fut **Jean-Benoît Piobetta** (1885-1969). Piobetta a été un grand serviteur de l'Education Nationale.

Il quitta le lycée Clemenceau pour occuper ces mêmes fonctions de censeur à Paris au Lycée Henri IV. En 1935 il fut nommé inspecteur d'académie à Paris et dirigea le service central des examens et du baccalauréat jusqu'à la Libération. Nommé inspecteur général de l'Instruction publique, il a été durant dix ans chargé du service des affaires générales au cabinet du ministre puis le directeur général des services à l'enseignement primaire de la Seine.

On lui doit notamment trois ouvrages tous très intéressants : Le Baccalauréat (1938), Vues sur l'Éducation française (1940), Education nationale et instruction publique (1944).



De nombreux articles sur la Toile traitent de Jean-Benoît Piobetta (Le Maitron) et de sa famille et notamment de son fils (Archives de Vendée). Ses deux enfants Stéphane et Lucette ont été élèves du lycée. Se rapporter au Livre du bicentenaire.

Mais il y a une anecdote que vous ne trouverez pas. Je la tiens de mon défunt ami et collègue du lycée Roosevelt de Reims, professeur de français, Pierre Lherbier (1925-2006) (Hasard la soeur de Pierre épousa Marcel Capit professeur de sciences-physiques à Clemenceau. Marcel participa au début du Comité de l'Histoire. Par lui je fis la connaissance du chimiste Daniel Blanchard...).

Le père de Pierre Lherbier, qui était receveur des postes à Paris à la veille de la rafle du Vel' d'Hiv du 16 juillet 1943, avait été informé par un policier de ce qui se tramait. Pierre put prévenir l'un de ses camarades juifs du lycée Voltaire, Adolphe Steg (1925-2021), qui put se mettre en sécurité et passa à temps en zone libre. Mais le dossier scolaire de Steg, nécessaire pour passer le baccalauréat, était resté à Paris. Pierre alla le demander au centre des examens et c'est Piobetta lui-même qui le lui remit. Adolphe Steg est devenu médecin, un urologue réputé. C'est lui qui opéra François Mitterrand en 1992 du cancer de la prostate.

**Jean-Louis Liters**